

### GECKO DE NUIT DE L'ILE AUX SERPENTS published on 6th December 2016

*Nactus serpensinsula*, Serpent Island night gecko (An.), Le gecko de nuit de l'île aux Serpents (Fr.)

Endémique de Maurice

Classification : En danger critique de disparition

Le gecko de nuit de l'île aux Serpents est un gecko de taille moyenne et mesure 11 cm de long. Sa couleur et motif lui procure un camouflage naturel. La tête et la queue sont généralement brun grisâtre à brun-orange avec des motifs brun foncé et plus légers séparés par des stries étroites, brisées, noires et des stries blanches minces, les motifs sur la queue sont plus distinctes devenant des bandes brunes-noir et blanc crème foncé. Les queues régénérées sont orange vif. Une étroite ligne brun foncé, parfois brisée, bordée par une ligne plus large et plus pale part de la narine à travers l'œil s'élargissant à travers l'oreille et le long du côté du cou. Le dessous est blanc et souvent translucide. Les écailles sur le cou et le dos sont légèrement surélevées et granuleuse et forment une surface rugueuse.

Le mâle est plus petit que la femelle. La femelle dépose un œuf à la fois sous les rochers ou dans des crevasses rocheuses et des cavités. Le gecko de nuit de l'île aux Serpents est un lézard terrestre avec des doigts griffus, minces, utilisés pour l'escalade autour de l'habitat rocheux et crevassée de l'île aux Serpent. Le gecko se réfugie dans les crevasses, sous des tas de pierres et parfois sous les oiseaux de mer nicheurs. Ce sont des lézards nocturnes se nourrissent de nombreux invertébrés sur l'île. Ce gecko émet un cri répétitif 'chink chink chink' surtout au crépuscule.

Ce gecko est uniquement présent sur l'île aux Serpents, un îlot au nord de Maurice.



© N.Cole

### BOIS DE BALAI published on 13th December 2016

*Grangeria borbonica*, bois de balai, bois de punaise, faux bois de buis, bois de buis, bois à balais, bois anguille (Fr.)

Endémique de Maurice et de la Réunion

Classification : Espèce commune dans les forêts indigènes

Le bois de balai est un petit arbre de 5 à 7 m de hauteur, il a un diamètre variant de 10 à 20 cm de diamètre et qui est très ramifié. Les juvéniles sont couverts d'une pilosité hirsute (hérissé) sur les rameaux, les pétioles ou tiges et la nervure médiane des feuilles. Les feuilles sont simples, alternes, entières, elliptique, parfois un peu émarginé au sommet mesurant 2-5(-7) x 1,2-3 cm et ayant une base arrondie et elles sont munies de deux petites glandes sur la marge du limbe, de part et d'autre du pétiole.

Les rameaux juvéniles sont souvent en zigzag, et ont de plus petites feuilles alternes. L'inflorescence est en grappes longues de 2,5-5 cm et à 15 à 30 fleurs très odorantes. Celles-ci sont larges d'environ 5 mm et ont 5 pétales blancs subcirculaires ou ovales. La floraison est de décembre à février et juillet.

Les fruits sont des drupes charnues mesurant plus ou moins 1,5 cm, de forme plus ou moins ovale, de couleur rouge sombre à maturité, à endocarpe lignifié, à face interne tapissée de poils blanchâtres et avec une seule graine. Aussi appelé 'bois buis' ou 'faux buis' à Maurice, il porte le nom de 'bois punaise' à la Réunion en raison de l'odeur des fruits.

Le bois de balai est une espèce hygrophile (qui nécessite un lieu rempli d'humidité pour pouvoir survivre et poursuivre sa croissance) des forêts de moyenne altitude, encore commune. On la retrouve dans les chaînes de Montagne Bambous et Port Louis, Mondrain, à Chamarel, Yemen, Case Noyale, Le Morne, Tamarin Falls, Brise Fer, Mare Longue, Perrier, Montagne Fayence, Mon Vert, Gaulettes Serrées, Montagne Cocotte, Bel Ombre, Corps de Garde, Magenta, Bras d'Eau, Plaine Champagne, Plaine des Roches, Mare d'Australie entre autres. La population de cette plante est estimée à plus de 10,000 individus à Maurice.

Les belles grappes de petites fleurs blanches du bois de balai attirent les insectes tout comme les petits passereaux endémiques tels que le pic pic *Zosterops mauritianus* friands de nectar et les fruits mûres sont très prisées par les pigeons de Mares *Nesoenas mayeri* et les grosses câteaux vertes *Psittacula eques*.

Pour admirer le bois de balai en nature, essayez de le retrouver dans les parcs nationaux des gorges de la Rivière Noire ou de Bras d'Eau.



© V.Tatayah

### LE GRAVELOT MONGOL published on 20th December 2016

*Charadrius mongolus*, Lesser Sand Plover (An.), le gravelot mongol, pluvier de mongolie (Fr.)

Oiseau migrateur

Classification : Espèce commune (statut global)

Le gravelot mongol un petit oiseau limicole (oiseau à longues pattes qui fréquente les zones humides telles que marais, bords de lacs et prairies inondées) qui a deux aires de répartition très différentes. Au printemps et en été, il vit exclusivement en Asie : hautes montagnes de l'Asie Centrale, du Tadjikistan et du Kirghizstan, chaîne de l'Himalaya, plateau tibétain, mais aussi une multitude de petites aires en Sibérie Centrale et Orientale jusqu'à la presqu'île du Kamtchatka. En hiver, ces oiseaux fréquentent uniquement les bords de mer, toutes les côtes de l'océan Indien, du Natal jusqu'en Malaisie, les Philippines, la Nouvelle-Guinée et l'Australie. A Maurice on peut l'apercevoir dans certaines zones côtières de l'île ou à l'estuaire de Terre Rouge en été.

Le gravelot mongol mesure 19 à 21 cm de longueur. Il a une tache oculaire noire, une large bande pectorale rougeâtre et un collier roux qui orne l'arrière du cou. Les pattes sont typiquement gris foncé. La tête a un aspect arrondi. La femelle est très semblable à son partenaire, mais la couleur noire de la tête est plus brunâtre et il n'y a pas de ligne noire sur le front. Les parties rousses sont plus ternes et la ligne noire qui surmonte la poitrine est absente. Chez les individus en plumage non nuptial, il n'y a ni noir ni châtain. Les parties supérieures sont gris-brun avec des liserés pâles. Il y a de larges taches grises sur les côtés de la poitrine. Les juvéniles ressemblent aux adultes non-nuptiaux, ils ont des bordures chamois sur les parties supérieures.

Pendant la saison nuptiale, le gravelot mongol peut être aperçu dans des zones montagneuses à des altitudes qui peuvent atteindre jusqu'à 5 500 mètres au Ladakh et au Sikkim (Inde). Son habitat préféré consiste en des lieux humides mais bien drainés de graviers, de pierres ou de sable dont la surface est modérément couverte de végétation. Ces lieux peuvent être des gisements salins, des dépôts de détritus, des lisières arides de marais salants ainsi que des endroits utilisés pour la pâture des troupeaux de bétail.

Pendant la saison hivernale, dans l'hémisphère sud, le gravelot mongol habite exclusivement les habitats qui longent les côtes et à cette période de l'année, on le rencontre exclusivement dans les vasières, les plages de sable et estuaires.

Le gravelot mongol se nourrit en solitaire ou en petits groupes épars. Il mange surtout des insectes, les larves de mouches, les crabes, les mollusques marins en particulier les bivalves et les vers de sable. Il marque une préférence pour les crabes amputés de leurs membres qui sont avalés directement et traque aussi les vers de terre dans leurs trous.

Le gravelot mongol se reproduit généralement de fin mai jusqu'à la mi-juin. Le nid est installé sur le sol. C'est un simple grattage d'une faible profondeur ou alors une simple empreinte de pied de bétail dans le sable ou dans les galets. De la végétation, des petites pierres et des débris sont accumulés pendant l'incubation et forment une garniture.

La ponte comprend habituellement 2 ou 3 œufs qui sont couvés pendant 22 à 24 jours. A leur naissance, les poussins ont un dessus gris-chamois moucheté de noir sur le capuchon, un collier gris-chamois et un dessous blanchâtre avec des côtés grisâtres. L'envol s'effectue au bout de 30-35 jours, dans la majorité des cas, le mâle se charge du soin et de l'apprentissage des jeunes. Le gravelot mongol atteint la maturité sexuelle à l'âge de 3 ans. Les plus vieux oiseaux bagués trouvés ont l'âge de 20 ans. Cette espèce n'est pas globalement menacée. Néanmoins les renards constituent la cause principale de mortalité.

Visitez l'île aux Aigrettes pour admirer les oiseaux endémiques dans leur habitat naturel : Tel 631 2396.



**PALMISTE ROUGE** published on 27th December 2016

*Acanthophoenix rubra*, Barbel Palm (An.), palmiste rouge, palmiste bourre, palmiste des hauts, palmiste des bois, palmiste épineux, palmiste piquant (Fr.) ; palmis pikan (Cr.).

Endémique de la Réunion et de Maurice

Classification : en danger critique de disparition

Le palmiste rouge a un tronc unique atteignant 12 m de hauteur et 18 cm de diamètre, parfois élargi à la base. Il est monoïque, c'est-à-dire que l'espèce porte ses fleurs mâles et femelles sur le même pied. Il porte environ 10 feuilles alternes et étalées et la gaine est longue de 30-60 cm. Les feuilles sont grandes et la base au niveau de la gaine est garnie de grandes épines noires de 5 à 10 cm de longueur, le limbe porte aussi des épines.

Les inflorescences en grappes naissent à l'intérieure des gaines, une inflorescence ne porte des fleurs que d'un même sexe. Les inflorescences peuvent atteindre 47 cm de longueur; le pédoncule est long de 10-18 cm, il est tomenteux, portant des écailles pâles ou brunes, il est parfois muni d'épines, plates, brun sombre, atteignant 15 cm de longueur.

Les fleurs mâles sont blanches ou crème à roses ou rouges, les sépales sont longs d'environ 2 mm; les pétales de 4,5-8 (-12) x 1-2,5 mm et les fleurs longues de 4-5 mm. Les fleurs femelles sont longues de 4-5 mm, les sépales d'environ 3 x 3 mm et les pétales longs de 3,5-5 mm. Les fruits sont des drupes violacées long de 8-10 mm et de 4-7(-9) mm de diamètre. Les graines sont brunes. La dispersion des graines est assurée par les oiseaux et probablement par les chauves-souris.

Le palmiste rouge est un palmier endémique de la Réunion et de Maurice, son épithète '*rubra*' du latin '*ruber*' signifiant rouge ou qui a un éclat rouge, lui a donné son nom vernaculaire de 'palmiste rouge'. Il était autrefois commun à Maurice tout comme à la Réunion mais il est aujourd'hui rare à l'état sauvage. Il a été mis sérieusement en danger de disparition par une récolte non contrôlée en vue de la consommation de son cœur, le 'chou palmiste'(un légume constitué par le bourgeon terminal de certaines espèces de palmiers, on consomme les parties les plus tendres débarrassées des enveloppes extérieures). A la Réunion cette espèce continue à faire l'objet d'un braconnage important et reste menacée.

Le palmiste rouge est aussi menacé par les plantes envahissantes qui gagnent du terrain chaque jour. Son habitat est mis en péril par des plantes comme la goyave de chine *Psidium cattleianum*, le privet *Ligustrum robustum*, le piquant loulou *Rubus alceifolius*, le jamrosa *Syzygium jambos*, le ravenal *Ravenala madagascariensis* qui sont très agressive et se prolifèrent à une vitesse hallucinante. Néanmoins, le palmiste piquant est de nos jours cultivé en plantation agricole et pour l'ornement dans les jardins où il se propage facilement.

A Maurice la population à l'état sauvage est estimée à moins de 400 individus. On peut le trouver à l'Etoile, Bel Ombre, Combo, Bois Sec, Mare Longue, Brise Fer/Macchabé, Gouly Père/Les Mares, Parc aux Cerfs, Mont Vert et Le Vallon.

Visitez l'île aux Aigrettes pour admirer les palmistes endémiques dans leur habitat naturel : Tel 631 2396.



© V. Tatayah